

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE JOUGLA, rue Gioffredo, 4
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 28 Mai 1872.

NOUVELLES LOCALES.

L'Administration du Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, nous prie de porter à la connaissance du public que le service de petite vitesse pour les marchandises, a été ouvert le 25 du courant, sur la ligne internationale de Marseille à Gênes.

Un magnifique hôtel va être construit en façade sur la montée de la Costa, quartier de Monte Carlo, à côté de la villa de la Colombe. Les travaux de nivellement du sol sont commencés depuis quelques jours. Cet établissement pourra être ouvert au public au commencement de la saison prochaine.

Les jardins de Monte Carlo offrent, en ce moment, un ravissant coup d'œil. Ce ne sont de toutes parts que corbeilles de fleurs aux couleurs éclatantes, que massifs de verdure aux tons variés. Les pluies persistantes de cet hiver ont donné à toutes les plantes une vigueur extraordinaire qui se révèle maintenant par une végétation plantureuse.

Les salons du Casino sont loin d'être encombrés, à cette heure, comme ils l'étaient il y a seulement quelques semaines; cependant le nombre de leurs visiteurs n'a pas comparativement autant diminué que pendant la même époque des années précédentes.

Nous croyons qu'on peut attribuer ce fait à deux causes: d'abord à la vogue dont jouit actuellement Monaco, vogue qui est devenue plus grande depuis que la ligne ferrée de Gênes est ouverte; ensuite à la température, qui a été si mauvaise partout dans le courant de ce mois-ci, que beaucoup de touristes qui avaient fui notre contrée, y sont revenus en toute hâte.

Le *Phare du Littoral* publiait dans un de ses derniers numéros le tableau comparatif suivant des distances à parcourir et des frais à déboursier pour accomplir le voyage de Nice à Paris, soit par Marseille, soit par l'Italie. On remarquera que la différence de débours est presque nulle pour les 1^{re} et 2^{me} classes, par cette dernière voie, et qu'elle est la même (à 15 cent. près) pour la 3^{me} classe.

Quant au temps à dépenser, il est un peu plus long par les voies italiennes, mais, comme le fait justement remarquer notre confrère, on a l'avantage de pouvoir visiter en passant, Gênes, Alexandrie, Turin et toutes les villes importantes du littoral.

	kil.	1 ^{re} cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.
De Nice à Marseille.....	225	27 70	20 75	15 20
De Marseille à Lyon.....	352	43 30	32 50	23 85
De Lyon à Paris.....	512	63 05	47 30	34 70
Totaux.....	1.089	134 05	100 55	73 75
De Nice à Menton.....	25	2 45	1 8	1 35
De Menton à Vintimille.....	41	4 65	4 20	0 85
De Vintimille à Gênes.....	152	16 75	14 75	8 40
De Gênes à Alexandrie et Turin.....	166	18 30	12 80	9 45
De Turin à Modane.....	108	13 65	9 75	7 00
De Modane à Culoz.....	131	16 80	12 35	9 05
De Culoz à Mâcon.....	118	14 50	10 90	7 95
De Mâcon à Paris.....	441	54 30	40 75	29 85
Totaux.....	1.455	138 40	101 35	73 60
Report des totaux ci-dessus.....	1.089	134 05	100 55	73 75
Différence en plus.....	66	4 05	0 80	"
Différence en moins.....	"	"	"	0 15

CAUSERIE.

L'étude de la nature; la lecture, chapitre par chapitre, page par page, de ce livre sans égal, le monde, sur lequel le Créateur a laissé l'empreinte de son doigt souverain, est un des plus nobles travaux auxquels puisse se livrer l'homme. Plus, en effet, on se rend compte de l'importance, de la perfection d'un ouvrage, plus l'ouvrier se présente grand à notre esprit. C'est là un fait qui n'a nullement besoin de démonstration.

Aussi éprouvons-nous toujours un plaisir indicible à suivre les princes de la science dans leurs études sur les merveilles de la création; c'est avec joie que nous cherchons à pénétrer avec eux les mystères dont ces merveilles sont entourées.

L'étude des phénomènes qui ont présidé à la formation de notre globe nous ont fourni matière à une précédente causerie; nous allons aujourd'hui descendre dans l'intérieur de ce globe; on verra qu'il cache à nos yeux des curiosités, sinon aussi nombreuses, du moins aussi remarquables que celles qu'il étale à sa surface.

Tout le monde a pu voir, dans les montagnes, ces excavations désignées, suivant leurs dimensions, par les dénominations de *grotte* ou de *caverne*; c'est dans les plus importantes et les plus curieuses de ces excavations, découvertes jusqu'à ce jour, que nous pénétrons.

Et tout d'abord disons que la formation des cavernes est peu, pour ne pas dire pas connue. La science

n'est pas encore parvenue à expliquer la présence de ces cavités au sein de la Terre. Plusieurs systèmes ont été adoptés pour fournir des explications aussi plausibles que possible, mais aucun n'est concluant.

Quelques géologues attribuent l'existence des grottes à l'action des eaux, d'autres à celles des gaz; ces deux causes peuvent également avoir produit les mêmes effets; mais c'est là tout ce qu'on en peut dire. Quant à vouloir préciser lequel de ces deux agents a agi directement en cette occurrence, la chose est impossible.

Il y a des cavernes un peu partout; les Alpes, les Pyrénées en recèlent en très-grand nombre; la Carniole est surtout célèbre par la quantité de grottes que renferment ses montagnes. Mais parmi toutes ces excavations, il en est qui, par leur beauté et par leurs dimensions, se signalent à l'attention des hommes. Nous citerons en première ligne la grotte de Capri, en Italie, appelée aussi *grotte d'azur*. Cette dernière dénomination lui vient de ce que lorsqu'on a pénétré dans son intérieur, tout, les parois, l'eau, l'air, y paraissent d'un magnifique bleu. On ne peut y arriver que par mer, après avoir longé un passage bas.

Les physiciens expliquent le phénomène de la couleur azurée que présente cette caverne de la manière suivante: la lumière blanche étant composée de la réunion de sept rayons diversement colorés, parmi lesquels figure le bleu, elle se décompose en pénétrant dans un milieu dense. Or, comme la lumière n'arrive dans cette grotte qu'à travers l'eau, et que le rayon bleu est le plus réfrangible, c'est cette couleur seule qui par la réflexion des parois, se répand dans toute la cavité.

On remarque dans cette caverne, dont un petit lac forme le vestibule, de colossales stalactites et de magnifiques stalagmites. La différence entre les stalactites et les stalagmites consiste en ce que les premières descendent des voûtes de la grotte et que les secondes semblent, comme une végétation de pierre, sortir du sol.

La grotte de Fingal, dans les Hébrides, comme celle de Capri, s'ouvre sur la mer. On ne peut y pénétrer sans danger qu'à marée basse. Elle figure, à son entrée, un gigantesque portail gothique; ses parois composées de colonnes verticales supportent une voûte formée de prismes entrelacés.

On cite encore la grotte d'Antiparos comme étant d'une beauté remarquable. Mais toutes ces cavernes, quelque superbes qu'elles soient, ne sont pas comparables à celles qu'on trouve dans certaines parties du Nouveau Monde, voire même dans l'an-

rien, et qui sont sillonnées par des cours d'eau. Ces rivières souterraines dont quelques unes ont un parcours de plusieurs lieues, sont peuplées de poissons spéciaux.

Parmi ces cavernes gigantesques, nous citerons celle du Mammoth aux Etats-Unis. Jusqu'à ce jour on n'a encore parcouru qu'une dizaine de lieues de son étendue qui est inconnue en son entier. Une rivière, à laquelle on a donné le nom de Styx, la sillonne dans une partie de sa longueur. Des lacs, des cataractes, et surtout des gouffres dont nul jamais n'a pu sonder la profondeur, se présentent, à chaque instant, sur les pas de l'explorateur.

Un poisson particulier habite les eaux de cette caverne; mais il est tout différent de l'espèce de reptile amphibie qu'on a découvert dans les pièces d'eau des grottes de la Carniole, car là aussi on rencontre des rivières souterraines très importantes.

En dehors de ces cavernes immenses ou remarquables par les beautés naturelles qu'elles renferment, et que nous venons de citer, il en existe d'autres, moins importantes, mais qui depuis quelque temps attirent l'attention des géologues; ce sont les cavernes à ossements. Celles de Menton, où le docteur Rivière a découvert un squelette humain, figurent parmi ces cavités sur lesquelles s'est portée d'une façon toute particulière l'attention des géologues.

On a constaté la présence dans ces excavations, de nombreux ossements d'animaux mêlés à des vestiges de l'industrie des plus anciennes races d'hommes connues. Les savants ont surtout le désir de s'expliquer la présence en ces lieux d'ossements d'animaux dont quelques uns, antérieurs à l'homme, ont disparu, et dont d'autres vivent actuellement sous une latitude toute différente.

Ces grottes, nous le répétons, paraissent avoir servi d'habitation, à une époque très reculée, à la première race d'hommes. Dans le nord de la France, en Allemagne, on a découvert des restes de cette époque tout-à-fait barbare. On cherche donc à débrouiller, au milieu de la nuit qui enveloppe ces temps anté-historiques, les faits qui ont pu se produire dans ces lieux. Y parviendra-t-on? c'est ce qu'il serait difficile de dire jusqu'à présent.

Tant à sa surface que dans ses entrailles, notre globe recèle, on le voit, les plus admirables merveilles; chaque jour la science y découvre de nouveaux mystères; si elle est souvent dans l'impossibilité de les expliquer, c'est qu'il est des limites que l'esprit humain ne saurait franchir.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — On sait que M. le docteur Henri Bennet, un des créateurs de notre ville, en tant que station hivernale, s'intéresse au plus haut degré à la prospérité de Menton. Le *Courrier* a déjà publié des lettres de cet éminent praticien sur ce qu'il y aurait à faire pour rendre notre cité de plus en plus attrayante pour les étrangers.

Le *Courrier* adresse, dans son dernier numéro, une lettre en réponse à celle de M. Bennet, lettre dont nous extrayons les lignes suivantes. On y verra que les conseils donnés par l'éminent docteur commencent à porter leurs fruits :

Nous avons, à plusieurs reprises, rendu visite à M. Médecin, chef de l'édilité, et il nous a donné l'assurance que toutes les mesures seraient prises pour faire de Menton un séjour agréable pour ses hôtes d'hiver.

M. le maire de Menton est déjà en pourparlers avec un directeur de Paris qui court les risques d'une saison théâtrale parmi nous, — six ou huit mois, — à la condition qu'on lui allouera gratuitement la salle et l'éclairage.

Le directeur en instance est un artiste du Théâtre-Lyrique de Paris. Sa troupe serait composée de telle sorte qu'elle jouerait vingt-cinq fois par mois, en faisant alterner l'opéra-comique, l'opérette et le vaudeville.

M. le maire de Menton a déjà fait des démarches auprès de M. Ardoino, le propriétaire du Cercle et les arrangements ne sont pas impossibles.

Si, comme tout permet de le croire, ces arrangements aboutissent, nous aurons un théâtre.

Si nous avons un théâtre, nous aurons un orchestre, et dès-lors, la composition d'une musique municipale deviendra une question de réalisation presque facile.

Nous n'insistons pas pour faire remarquer le zèle déployé par M. Médecin dans toutes les affaires qui intéressent l'avenir de Menton. Lorsqu'il s'arrête, c'est qu'il rencontre une barrière infranchissable. Telle est, par exemple, la fixation du budget et des emprunts municipaux....

— Bien que la ligne de la Ligurie fonctionne depuis plusieurs mois, dit le *Cosmopolite*, des chaises de postes, en grand nombre, traversent chaque jour les rues et avenues de Menton. Ce qui prouve que les touristes renonceront difficilement au pittoresque voyage de la Rivière de Gênes, par la route de la Corniche.

La ville de San-Remo poursuit son programme d'embellissement. Plusieurs hôtels et villas sont en construction. Le théâtre sera prêt assure-t-on pour la saison prochaine. Il est d'une architecture élégante. Le projet a été modifié par l'habile architecte Cantù.

Les promenades sont en voie de continuation.

A Menton, plusieurs constructions seront terminées pour l'hiver prochain.

Nicc. — Le grand problème du frein à arrêt instantané pour les locomotives, dit le *Conservateur*, a été résolu en Angleterre. L'inventeur a reçu une récompense de cinq cent mille francs. C'est justice!

Mais voici M. Mottet, demeurant rue Cassini, 9, qui ne voulant pas que la France soit en reste d'invention avec l'Angleterre, a cherché et prétend avoir trouvé un moyen d'arrêter un train lancé à toute vitesse. Il s'offre de faire les expériences qui consacreront l'excellence de son système et pour donner la meilleure preuve de l'infailibilité de ce système, il consent à se placer au milieu de la voie et à arrêter instantanément un train lancé à toute vapeur.

Les malheurs récents, survenus dans nos contrées, donnent à ce projet une telle importance que nous ne doutons pas que nos intelligentes compagnies s'empressent d'expérimenter cette inappréciable découverte.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant du résultat des expériences et, espérons-le, du succès de l'invention.

Toulon. — M. Arlaud médecin en chef de la marine, est nommé directeur du service de santé en remplacement de M. Jules Roux. Nul mieux que lui ne méritait ce poste.

Avec M. Arlaud, les officiers du corps de santé ne regretteront pas M. Roux.

— Le chef-lieu de notre département a subi, paraît-il, ces jours derniers, des temps encore plus mauvais que ceux dont nous avons été gratifiés. On lit en effet, dans l'*Avenir* :

Depuis assez longtemps nous assistons à des phénomènes météorologiques incroyables, mais celui de ce jour 22 mai les surpasse, s'il est possible; en effet qui le croirait sans l'avoir vu, la neige tombant à Draguignan le 22 mai.

Marseille. — Nos régates ont eu lieu, comme de coutume, en présence d'une foule compacte de curieux.

Le temps n'était pas très-beau, il est vrai, mais il était loin cependant d'être mauvais.

Le *Sémaphore* donne ainsi qu'il suit la liste des gagnants.

Embarcations de 4^e classe. — Quatre embarcations inscrites, dont trois seulement prennent part : 1^{er} prix *Jean-Baptiste*, à M. Riboulet; 2^e prix *Nautillus*, à M. Oulottes. Le *Jean-Bart* est arrivé le troisième.

3^e classe. — Cinq embarcations inscrites, quatre prennent part aux courses :

L'*Eclipse*, appartenant à M. Bon Guillaume, a obtenu le 1^{er} prix; le *Phare*, à M. Joseph Olive, 2^e prix.

2^e classe. — Huit embarcations inscrites, six prennent part aux courses : 1^{er} prix, *Aleyon*, à M. Berenger; 2^e prix, *Alix*, à M. Etienne Jullien; *Esméralda*, à M. Vidal; 3^e prix *Etincelle*, à M. Nicolas, arrive le quatrième; *Phénix*, à M. de Bernardy, arrive le cinquième, et *Ecumeur*, à M. Jouette, le sixième.

1^{re} classe. — Neuf embarcations inscrites, huit prennent part à la course, la neuvième au moment de se mettre en ligne, brise son mât. Après la bouée du Château-d'If, *Elan* aborde la *Violette* qui, par ce fait, aborde la *Flamme*; *Elan* mis hors de course. *Violette* à M., obtient le 1^{er} prix, *Josephine*, à M. Barry, 2^e prix; la *Brise*, à M. P. Anglés, 3^e prix. Les autres embarcations non classées.

Bateaux d'amateurs et de pêcheurs, et barques catalanes à voile latine. — Huit bateaux inscrits, six prennent part à la course: *St-Paul*, à M. Paul Masse, désigné sur le programme sous le nom de *St-Antoine*, 1^{er} prix; *St-Antoine*, à M. Pavon, 2^e prix; *St-Pierre*, à M. J. Allemand, arrive le troisième. Les autres bateaux non classés.

Courses à l'aviron, 1^{re} série. — Trois embarcations inscrites; deux prennent part à la course: *Third*, cutter de la frégate américaine *Wabash*, gagne le prix, et le canot du *Daim*, aviso de la marine nationale, arrive deuxième.

La Société décerne au canot du *Daim* le prix de 50 francs qui était réservé à la 2^e série.

Les matelots de la frégate américaine ont remis à M. le président de la Société des Régates marseillaises le montant du prix, pour être versé en leur nom, pour la libération du territoire français.

Les matelots de l'avisos le *Daim* ont prié le président d'appliquer également à la libération du territoire national le montant du prix que la Société des Régates marseillaises leur avait alloué.

NOUVELLES.

Les tireurs suisses célébreront, cette année, leur fête fédérale à Zurich, du 14 au 21 juillet. Un grand nombre de tireurs doivent, dit-on, se rendre à cette fête.

Une dépêche de Montévideo, reçue voie de Lisbonne, signale l'apparition d'une maladie ressemblant à la fièvre jaune dans un des quartiers de la ville. Aussitôt, on a entouré le quartier d'un cordon militaire; les bâtiments ont été fermés et les habitants transportés de force à l'île Florès pour y subir une quarantaine.

L'ambassade birmane est attendue à Paris dans les premiers jours de juin. Le ministre des affaires étrangères vient d'en être officiellement averti.

Les envoyés de « l'Empereur aux pieds d'or, » dont le séjour à Paris sera très court, seront reçus le lendemain ou le surlendemain de leur arrivée par le Président de la République.

Le roi de Suède viendra passer quelques semaines en France, afin de se rétablir complètement.

Le lieu de résidence de Sa Majesté suédoise n'est pas encore bien connu; mais comme ce ne sera pas

Paris, le roi ayant encore besoin du plus grand calme, on pense que S. M. ira habiter Pau, qui fut le berceau de sa famille.

Le prince et la princesse de Galles, de retour d'Italie et de Suisse, sont arrivés à Paris.

FAITS DIVERS.

Une cérémonie à la fois touchante et imposante a eu lieu, il y a quelques jours à Paris. Il s'agissait de la distribution des récompenses aux membres les plus méritants des Sauveteurs de la Seine. On sait que cette association humanitaire se réunit une fois par an, pour fêter sa fondation, et pour récompenser ceux d'entre ses membres qui ont bien mérité de l'humanité par des actes de courage, de dévouement ou d'abnégation.

Après la messe qui a été chantée à Notre-Dame, M^{sr} Guibert a donné la bénédiction épiscopale, puis les membres de l'Association se sont rendus dans le grand amphithéâtre des Arts et Métiers. M. Lézeret de la Maurinie présidait la séance. A ses côtés, M. le baron Taylor, MM. Audrouet du Cerceau, Chateaufort, Bouffard, Labouret, Delaporte, Delarue Bedson et Chambon, membres du Conseil.

Après divers discours, parmi lesquels on a surtout remarqué celui de M. Godefroid Gairaud, de l'Aude, et à la suite du compte-rendu financier de la Société, M. le Président a procédé à la distribution des médailles.

Le grand prix de la Société a été décerné à M. le docteur Ricord pour les soins qu'il n'a cessé de prodiguer aux blessés sur les champs de bataille.

L'éminent chirurgien, en quelques paroles émues, a remercié la Société d'avoir compris que la médecine était liée au sauvetage par droit d'origine, par droit de travail et même — a-t-il ajouté modestement — « par droit de conquête; car nous réussissons parfois à arracher nos semblables à la mort »

Parmi les autres lauréats, nous avons remarqué M. Robert Wallace et M. le baron Taylor, — qui a profité de l'occasion pour déclarer, au nom des Associations auxquelles il s'est voué depuis cinquante ans, que l'union faisait non-seulement la force, mais encore la prospérité d'un pays, et que le récit des belles actions récompensées dans cette séance était le plus beau Plutarque qu'on put offrir à la jeunesse, si on voulait réellement la renaissance de la patrie.

M. Emile Leclert, ingénieur des constructions navales, a publié une analyse très claire et très succincte du compte rendu de l'essai de navigation aérienne entrepris par M. Dupuy-de-Lôme au mois de février dernier, essai dont nous avons publié l'historique.

Il résulte de ce travail, que le problème de la direction des ballons est résolu. L'histoire de l'aérostation datera donc du mois de février 1872 une ère nouvelle.

Voici quelques renseignements sur la reconstruction du Palais de la Légion d'honneur et sur l'achèvement du nouvel Hôtel-Dieu, de Paris, qui seront lus avec plaisir par tous ceux qui s'intéressent à la rénovation de la capitale de la France.

Le palais de la Légion d'honneur a été bâti en 1786, pour le prince de Salm, et ce n'est que depuis 1830 qu'il est devenu propriété de l'État. Mais il est en train de devenir, en grande partie, la propriété même des légionnaires.

On sait que c'est par le moyen d'une souscription volontaire des membres de la Légion d'honneur qu'on a pu entreprendre les travaux.

Malgré les pluies continuelles de ces derniers jours, les ouvriers n'ont pas abandonné leur besogne; et, grâce à cette persistance digne d'un meilleur temps, la façade du côté du quai, entièrement restaurée, offre le tableau le plus agréable, auquel, du reste, le lugubre voisinage du squelette noir et déchiqueté du palais d'Orsay sert de repoussoir.

Au milieu de la cour, on voit un tas de débris sans nom, d'où tout ce qui pouvait être utilisé a été soigneusement extrait, et qu'attend le tombereau.

Les travaux du nouvel Hôtel-Dieu de Paris, qui avaient été interrompus par la guerre depuis près de deux ans, viennent d'être repris.

Cet établissement contiendra vingt-cinq salles destinées à recevoir les malades; le nombre des lits, primiti-

vement fixé à huit cents, a été réduit à quatre cents. Chaque salle n'aura donc plus que seize lits au lieu de trente deux, qui seront placés de quatre en quatre mètres d'axe en axe.

Le chauffage se fera au moyen de vapeur d'eau circulant dans des tubes à l'intérieur. La ventilation et le chauffage ne coûteront pas moins de 1,200,000 fr. d'établissement. — Les fondations, qui, à cause des infiltrations de la Seine, ont été fouillées jusqu'à une profondeur de plus de dix mètres, ont occasionné une dépense de 13 millions. La construction totale s'élèvera à 45 millions.

Le nouvel Hôtel-Dieu doit être terminé pour le 1^{er} mai 1873, et le service des malades doit être installé le 1^{er} juin suivant.

Nous lisons dans la *Gazette de Paris*:
Un peu de statistique à l'égard des fumeurs de cigarettes :

La consommation annuelle des cigarettes toutes faites pour la France est de 6 milliards 099,022,857 cigarettes.

Les Etats-Unis figurent pour une consommation de 5,110,000,000.

C'est la Russie qui a le plus gros chiffre: 53,312 millions.

La Turquie: 35,040,000,000.

Enfin, c'est la principauté de Monaco qui en fume le moins: 438,000 cigarettes seulement.

Le total pour tous les pays est de 293,990,021,051.

Soit par jour: 805,452,113;

Par heure: 33,560,505;

Par minute: 559,342;

Par seconde: 9,323.

Quel travail! il est vrai qu'ils se mettent 52,673,872 fumeurs pour y arriver.

Voici une naïveté échappée à un jeune avocat d'une ville que nous ne nommerons pas. Au moment le plus chaleureux de son plaidoyer, attaché à un des murs du palais de justice, un Aliboron se mit à braire de la plus terrible façon. Jamais le Palais n'avait retenti d'accents aussi formidables; on n'entendait plus la voix de l'avocat. Un de ses confrères l'engagea à cesser sa plaidoirie jusqu'après la fin de ce concert malencontreux; ce qu'il fit de très-bonne grâce. Quand l'âne eut terminé ses vocalises, l'avocat reprit ainsi le fil de son discours: « J'en demande pardon au tribunal; mais, si j'ai interrompu mon plaidoyer, c'est par déférence pour mon estimable confrère. » Inutile de dire l'hilarité qui accueillit ces paroles.

VARIETES.

Comment je l'ai connue

A Monsieur A. G***

HISTOIRE VRAIE.

Si tu savais, me disait l'autre jour en riant mon excellent ami Louiset, le joueur de fifre, si tu savais de quelle drôle de façon j'ai connu celle qui est aujourd'hui ma femme, je suis bien sûr qu'aïd par ta folle imagination tu bâtirais sur ce canevas quelque jolie historiette resplendissante de lumière, toute parfumée des âcres senteurs qu'exhalent nos montagnes.

Il va y avoir un an de cela. Je n'étais pas encore l'heureux petit propriétaire d'aujourd'hui. Humble valet de ferme à cette époque, enveloppé comme un bandit calabrais dans un ample manteau de cadis, mon large feutre sur l'oreille, un bâton noueux à la main, sifflant un air de farandole, je parlais bien avant le jour et conduisais à travers champs les moutons confiés à mes soins.

Les choses duraient ainsi depuis huit mois. Cette solitaire existence de pâtre me plaisait assez. Ma pensée, la bride sur le cou, galopait fringante, vagabonde, dans les sentiers de l'inconnu. Perdu sur un versant des Alpilles, là, seul avec l'immense nature, je rêvais tout à mon aise admirant la bonté du Souverain-maitre qui a fait de notre belle Provence, un paradis de poésie et d'amour.

Certain soir de mai, à l'heure où le soleil fatigué de sa course se couche dans ses draps d'or, je m'étais étendu dans l'herbe, et, les bras croisés sur ma tête, je m'abîmais dans un océan de pensées. Là-haut, dans le bleu du ciel, les martinets ivres d'amour se pour-

suivaient en faisant: *Cri!... Cri!*; des milliers de farfadets aux ailes diaprées valsaient devant mes yeux à demi clos. Parfois, je tournais la tête afin d'observer *Moustachu*, mon chien de garde qui, non loin de moi, le museau appuyé sur ses pattes de devant couleur d'amadon, surveillait le troupeau.

Tout était silencieux; de temps à autre le babil du vent passant au travers des pins, ou bien encore le tintement des clochettes de la mule qui trottait sur la route tout au fond de la vallée, venait interrompre ma douce rêverie.

Tout à coup des cris stridents arrivèrent jusqu'à moi; ils semblaient venir du côté de l'*Argens*, petite rivière en cet endroit fort profonde, dont les eaux limpides s'enfuient silencieusement, caressant au passage les ajoncs et les lauriers-rose de la rive.

Caspi! dis-je en moi-même, il arrive malheur à quelqu'un. Je me levai précipitamment et pendant mes jambes à mon cou, je courus dans la direction indiquée par les clameurs. *Moustachu* m'avait déjà précédé; à mon arrivée sur les bords de l'*Argens*, j'aperçus la brave bête nageant, luttant contre le courant, tenant entre ses puissantes machoires un objet qu'il poussait devant lui.

— *Eissi, Moustachu, eissi!* lui criai-je de toutes mes forces.

Mon fidèle compagnon m'obéit aussitôt. Quelques instants après, trempé jusqu'aux os, couvert de boue, il atterissait et m'aidait à retirer des eaux?... — Je te parie un merle blanc si tu parviens à le deviner — une jolie fille évanouie!

— Mon cher, c'était Azalaïs, tu sais bien Azalaïs, la fille du vieux *bouscaté*. *Pécaïre!* elle était blanche comme un *santon* de cire; la pâleur avait envahi ses joues, deux petites fleurs bleues et quelques brins d'herbe agonisaient dans ses blonds cheveux. Ainsi étendue sur ce tapis de gazon, on l'eut prise pour la nymphe Sida endormie et rêvant au satyre qu'elle avait vu la veille caché derrière un bouquet de génetes.

Avec quelques soins, la fillette revint à elle. Quand Azalaïs, les vêtements en désordre m'aperçut agenouillé à ses côtés, elle comprit tout: elle pressa ma main dans ses fines menottes comme pour me remercier, puis, baissant ses grands yeux couleur d'émeraude elle se prit à rougir.

Je ne sais comment diable cela se fit, mon cher ami, mais à partir de ce jour là les choses changèrent d'aspect. Je ne pouvais plus suivre la route ordinaire; malgré moi, chaque matin, mes jambes me conduisaient vers le même but: la ferme d'Azalaïs. Alors je voyais la belle provençale qui, en chantant, cousait à l'ombre des muriers; elle me disait bonjour de la main et ses lèvres écartées par la crispation du rire, me laissaient apercevoir le blanc émail de ses dents.

Je n'ai pas besoin de te dire le reste; tu sais ce qu'il advint de cette rencontre. Peu de temps après, Azalaïs était ma femme.

Maintenant, le pâtre d'autrefois s'est fait joueur de fifre et possède un héritier qui boit déjà du vin cuit comme son père. Ma vieille tante Mionn, Dieu l'ait en sa sainte garde! ma légue cette petite maisonnette ombragée de vignes folles. C'est là que nous vivons pauvres de revenus, mais riches de jeunesse et de bonheur.

Dire que tout cela est l'œuvre d'un chien! Souvent, ma bouche effleure la joue fraîche et rosée de ma compagne qui, assise sur le pas de la porte, donne le sein au petit Louiset. Alors Azalaïs éclate de rire et me montre du bout de son doigt mignon, *Moustachu* qui couché en face de moi, balayant le sol de sa queue, semble me dire avec ses grands yeux roux:

— Tu as beau faire mon vieux, mais sans moi à cette heure, tu ne l'embrasserais pas!

CAMILLE ALLARY.

Marseille, mai 1872

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 20 au 26 Mai 1872.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Baralis, id.
 MASSA CARRARA. balancelle *Emilie*, italien, c. Palmerini, marbres
 NICE. b. *Conception*, id. c. Ginoocchio, sur lest
 ID. b. *Angelina*, id. c. Saccone, fer
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, sable
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Baralis, id.
 CANNES. b. *Conception*, italien, c. Gozia, sur lest
 LAVAGNE. b. *Deux frères*, id. c. Parma, ardoises
 CETTE. b. *Belle brise*, français, c. Fornari, vin

Départs du 20 au 26 Avril 1872.

GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, français, c. Baralis, s.l.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Allegro, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 FINALE. b. *Trois frères*, italien, c. Ginoocchio, id.
 ID. b. *Conception*, id. c. Massaferrò, m. d.
 ID. b. *Conception*, id. c. Ginoocchio, sur lest
 SAVONE. b. *Angelina*, id. c. Saccone, fer
 FINALE. b. *Conception*, id. c. Dagnino, fer et fûts vides
 NICE. balancelle *Emilie*, id. c. Palmerini, marbres
 ID. yacht *Isabelle II*, national, c. Ciaï, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, id.
 BORDIGHERA. balancelle *St-Martin*, italien, c. Barsella, m. d.
 FINALE. b. *Conception*, id. c. Gozia, sur lest
 MENTON. b. *Antoine Saccone*, id. c. Saccone, charbon

G^d Hôtel des Bains

A MONACO.

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'ÉTÉ à partir du 15 mai.

Prix des places de Monaco aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS								
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		Marseille				Gènes				
29 55	22 15	16 25	Marseille	8 00	matin	6 55	1 15	4 10	soir	soir	soir	soir
21 30	16	11 70	Toulon	9 42	matin	6 40	10 02	3 04	6 32	soir	soir	soir
5 75	4 30	3 15	Cannes	6 45	matin	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11	10 36	soir
1 95	1 45	1 10	Nice	7 53	matin	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24	11 50	soir
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	8 05	matin	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37	12 02	soir
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 12	matin	10 28	1 08	4 57	8 44	soir
» 85	» 65	» 45	Eze	8 20	matin	10 36	1 19	5 09	8 52	soir
» 70	» 55	» 35	Monaco	8 35	matin	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07	12 26	soir
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	8 40	matin	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12	12 31	soir
1 20	» 90	» 65	Cabbé-Roquebrune	8 51	matin	11 16	1 51	5 42	9 21	soir
2 45	1 85	1 30	Menton	9 00	matin	11 25	3 45	2 00	5 51	9 30	12 47	soir
9 80	7	6	Vintimille	9 30	matin	4 10	soir	soir	soir	soir	1 12	soir
14 35	10 15	7 25	Albenga	6 36	matin	11 10	5 35	3 05	soir
17 50	12 35	8 95	Savona	9 50	matin	2 15	soir	7 55	6 04	soir
19 15	13 55	9 65	Voltri	11 40	matin	5 00	4 00	7 42	9 10	7 30	soir
.....	Gènes, arrivée	12 58	matin	6 08	5 07	8 50	10 09	8 48	soir
.....	1 40	soir	6 45	5 50	9 35	10 40	9 32	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS								
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		Gènes				Marseille				
19 15	13 55	9 65	Gènes	4 15	matin	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	soir
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 49	matin	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	soir
14 35	10 15	7 25	Savona	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58	soir
9 80	7	6	Albenga	7 35	matin	4 56	9 58	3 50	7 48	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille	10 22	matin	7 42	12 10	6 35	10 20	soir
1 20	» 90	» 65	Menton	10 37	matin	8 13	12 20	7 15	soir	soir
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	11 03	matin	8 38	12 40	7 40	4 24	10 40
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	11 14	matin	8 50	7 53	4 37
» 85	» 65	» 45	Monaco	11 24	matin	8 59	12 58	8 03	4 48	11 04
1 10	» 80	» 60	Eze	11 33	matin	9 05	1 04	8 10	4 54	11 10
1 35	» 95	» 75	Beaulieu	11 47	matin	9 19	1 18	5 08
1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-mer	11 55	matin	9 27	5 16
5 75	4 30	3 15	Nice	12 02	matin	9 34	1 30	matin	8 36	5 23	11 33
21 30	16	11 70	Cannes	12 15	matin	9 47	1 43	6 05	8 49	5 50	11 46
29 55	22 15	16 25	Toulon	1 43	matin	11 31	3 11	7 19	10 45	7 15	soir
.....	Marseille, arrivée	7 20	soir	4 12	7 10	12 04	soir	soir
.....	9 44	soir	6 17	8 53	2 18

30 MINUTES DE NICE

BAINS DE MER DE MONACO.

15 MINUTES DE MENTON

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. Cabines élégantes et bien aérées. Bains d'eau douce et Bains de mer chauds. Grand Hôtel des Bains sur la plage. — Appartements parfaitement meublés. — Pension modérée pour familles. Le seul Bain de Mer possédant un Casino, qui offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin. La Roulette s'y joue avec un seul zéro : le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Étrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite. Les Jardins de Monte Carlo, qui s'étendent en terrasses du Casino à la mer, offrent, outre les points de vue les plus pittoresques, des promenades agréables au milieu des Palmiers, des Caroubiers, des Cactus, des Aloès, des Géraniums, des Lauriers-rose, des Tamarins et toute la flore d'Afrique. Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi. Beaux appartements. — Magnifique Salle à manger, Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. — Cabinets particuliers. Cuisine française. La ville et la campagne de Monaco renferment

des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les voyageurs trouvent des appartements à des prix modérés. — Station télégraphique. Le trajet de Marseille à Monaco se fait en 7 heures. Depuis l'ouverture de la ligne de la Ligurie on se rend par chemin de fer de Gènes à Monaco en 7 heures. De Turin en 12 heures. De Milan en 12 heures. De Florence en 18 heures. De Venise en 19 heures. De Rome en 28 heures. De Naples en 36 heures. Plusieurs départs amènent les voyageurs de Nice à Monaco. Le trajet se fait en trente minutes.

En vente à l'imprimerie du Journal : MONACO ET SES PRINCES par HENRI MÉTIVIER. Deux volumes grand in-8° — Prix : 5 francs. pour la France et l'étranger fr. 7 70 en un mandat poste UNE VISITE A MONACO Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension. Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco, Table d'hôte et Pension. Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées. RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

A VENDRE OU A LOUER près du Casino JOLIE VILLA Très richement meublée Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo. S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.